Le 11 avril, au lycée J-P Timbaud d’Aubervilliers, se sont réunis les représentants de dix éco-lycées engagés dans des actions de sensibilisation à la gestion des déchets. Le but était :

1. De rencontrer des personnes-ressource possédant une expertise dans un domaine précis. (Compostage des déchets ou gaspillage alimentaire par exemple.)
2. De comparer les actions engagées par les différents établissements.

Les représentants (professeurs et élèves) des différents lycées ont donc présenté les actions qu’ils ont entreprises, constituant une intéressante « boite à idées » à l’usage de chacun :

* **Dans le domaine de la communication et de la sensibilisation :**

Notre éco-espace et notre charte des gestes éco-responsables (le « dodécalogue ») ont été remarqués.

Dans plusieurs lycées des documents audiovisuels ont été réalisés et diffusés au réfectoire. (PPS, vidéos, « journaux télévisés » sur le gâchis de papier ou d’aliments).

Dans deux lycées une intéressante étude sur le gâchis alimentaire a été réalisée. Pour un même repas et un même nombre d’élève, elle fait apparaître une importante différence de volume jeté : 33 kg dans l’un et plus de 70 kg dans l’autre, soit 110 g par élève ! Ce constat mène à s’interroger sur les modifications (menus, organisation du self, habitudes de consommation) qui permettraient de faire baisser un tel gaspillage.

Une réflexion est menée partout sur la meilleure manière d’informer les secondes sur le projet écolycées.

* **Dans le domaine de la réduction, de la collecte et du recyclage des déchets :**

Plusieurs lycées (dont le notre) remplacent autant que possible la communication par papier par des mails ou des SMS. Les formats de papiers sont réduits si possible. Les versos sont récupérés pour du brouillon.

Un établissement technique consommant beaucoup de piles est passé aux batteries rechargeables.

Dans tel établissement, on récupère les canettes et les gobelets, dans tel autre on organise des collectes sous forme de jeu-concours.

Certains lycées se sont lancés dans le compostage des déchets organiques. Mais c’est un surcroit de travail pour certains personnels et le matériel est coûteux…

Bref ! Beaucoup d’idées sont mises en œuvre. Certaines, à l’usage, se révèlent peu efficaces ou contre-productives, d’où la nécessité de se revoir périodiquement pour évaluer nos pratiques éco-citoyennes… A bientôt donc pour poursuivre notre réflexion.

 Le documentaliste M. Panquin